



LE PSYCHOLOGUE AUTOUR DE L'IMPLANT COCHLÉAIRE

“L'intervention psychologique
dans le processus
d'implantation cochléaire :
enjeux, étapes et accompagnement.”

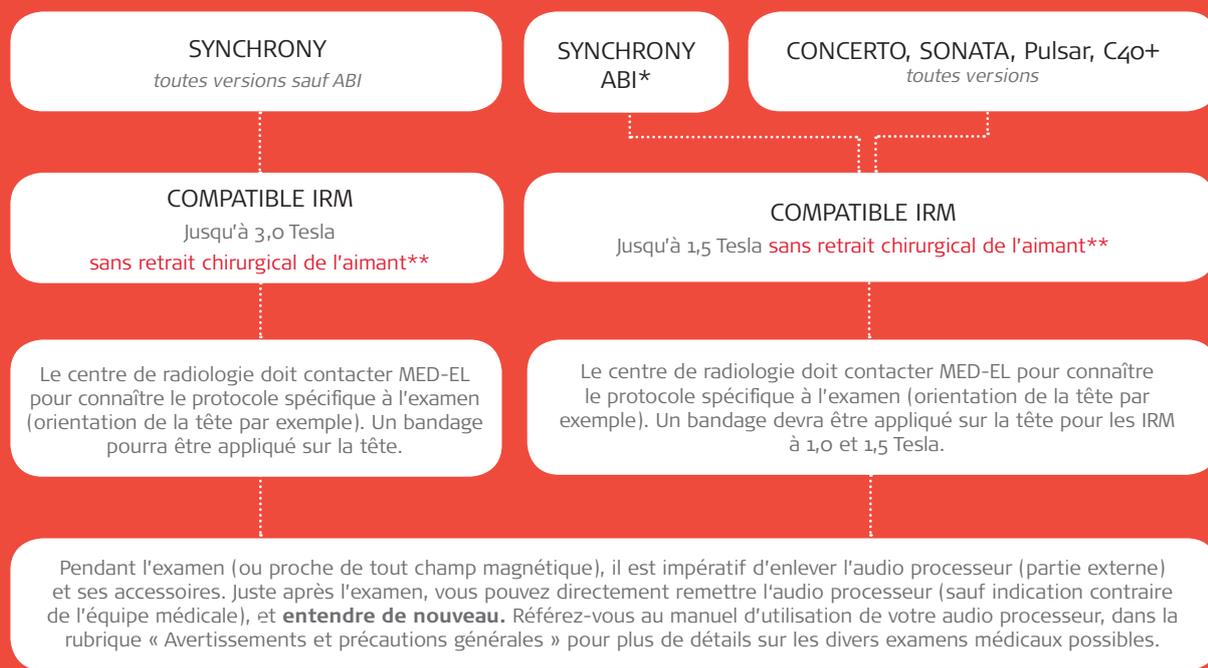


Coup d'oeil sur les questions que vous vous posez le plus

L'IRM

Vous devez passer une IRM ? Aucun problème, suivez ce guide !

Quel implant (partie interne) portez-vous ?



* ABI = implant du tronc cérébral

** sous certaines conditions

VIDEOS DE BON USAGE

Scannez les QR codes pour accéder aux vidéos (pensez à activer les sous-titres !) :



RONDO 3



SONNET 2



AudioLink



AudioStream
pour SONNET 2



AudioStream
pour RONDO 3



Fiches
Connectivité

Contacts

Service après-vente de Sophia Antipolis
lundi au vendredi : 9h00 - 13h00 et 14h00 - 17h00
04 83 88 06 00 | savfrance@medel.com

Care Center de Paris
lundi au vendredi : 9h00 - 12h30 et 13h30 - 17h00.
01 40 21 83 68 | office.paris@fr.medel.com

Editorial

Le précédent numéro de la Puce à l'Oreille, bulletin semestriel de l'ANIC, faisait le point sur les conséquences de la fermeture du CRIC et les possibilités ouvertes dans différents hôpitaux pour les implantés cochléaires suivis auparavant dans ce service. Espérons que ces turbulences sont maintenant derrière nous et que chacun est maintenant pris en charge efficacement et au mieux pour son audition dans le service d'implantation de son choix.

L'ANIC a continué toutes ses activités mais bien évidemment nous avons dû réorganiser nos permanences d'accueil des implantés et des candidats à l'implantation à l'hôpital. Cette présence dans les services d'implantation fournit un service très apprécié à la communauté des sourds et malentendants. Nos permanences dans le service du Dr Mamelle ont maintenant lieu à l'hôpital de la Fondation Rothschild. Grâce à des contacts pris ces derniers mois, nous avons démarré également des permanences dans le service du Pr Nevoux à l'hôpital Bicêtre. Tous les détails sur nos permanences peuvent être trouvés dans ce numéro page 5. Nous espérons pouvoir vous y accueillir nombreux !

Je vous souhaite à tous de passer un excellent été avec une audition au plus haut possible !

Jean-Pierre Gauyacq, Président de l'ANIC



Sommaire

- Le Conseil d'Administration : p.4
- Les permanences de l'ANIC : p.5
- L'Assemblée Générale de l'ANIC : p.7-11
- L'association France Acouphènes : p.11-12
- Le psychologue autour de l'implant cochléaire : p.13-15
- Le personnel du CEICA : p.16-17
- Café littéraire : p.18-19
- Témoignage : p.20-21
- Sorties de l'ANIC : Comédie Française et Archives Nationales : p.22-26
- Réunions Blabla-Implant : p.27
- Repas annuel de l'ANIC : p.28-31
- Vie pratique : conseils de vacances : p.31
- Vie pratique : Jeunesse, handicap et emploi : p.32
- Vie pratique : Périphérique parisien et handicap : p.33
- Humour : p. 35

Remerciements à toutes les personnes qui ont participé à ce numéro

Publication semestrielle de l'ANIC

Responsable de la publication : J.P.Gauyacq

ISSN : 2275-525X

Impression : ANRH ESAT Paris 11

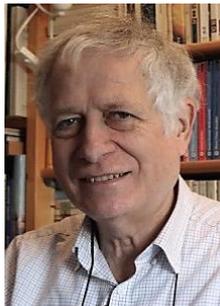
ANIC

ASSOCIATION NATIONALE
DES IMPLANTÉS
COCHLÉAIRES

Composition du conseil d'administration 2025



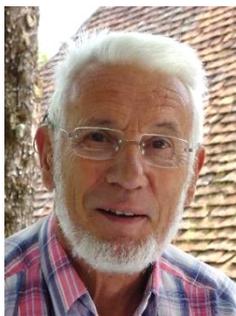
Ginette Chantrel
Membre du bureau
Secrétaire



Jean-Pierre Gauyacq
Président
Gestion du site internet



Françoise Goldemberg



Daniel Lesauvage
Membre du bureau
Trésorier



Abdelmoumene Moussaoui



Carole Munding



Solange Msika



Philippe Pivion
Membre du bureau
Préparation du bulletin

Les permanences de l'ANIC

L'ANIC tient régulièrement des permanences, lieux privilégiés d'échange entre des bénévoles de l'Association et des candidats à l'implantation, des personnes récemment implantées et plus généralement toute personne intéressée par cette technique médicale. Les bénévoles, tous implantés cochléaires, peuvent ainsi témoigner de ce qu'est la vie avec un implant, de ce qu'il leur apporte et plus généralement de répondre à toute question. A chaque accueil, des implantés différents vous reçoivent pour que vous puissiez constater la diversité de la surdité et d'obtenir toujours des renseignements les plus fiables car tous les bénévoles peuvent répondre à l'ensemble des questions.

Après la fermeture du CRIC à l'hôpital Rothschild, L'ANIC a dû arrêter ses permanences à l'hôpital et plus tard les déplacer vers deux centres implantateurs de la région parisienne. Dans les deux cas, le personnel médical est apparu très convaincu de l'utilité de ces rencontres et a mis à notre disposition un espace adéquat.



Chaque mardi de 10h à 13h, nous vous recevons au **Centre d'Expertise en Implants Cochléaires et Auditifs à l'hôpital de la Fondation Rothschild**, dirigé par le Dr Mamelle (47 bis Avenue Mathurin Moreau, Paris 19). L'ANIC est accueillie à l'intérieur du service ce qui permet d'être au plus près des patients venus en consultation ou réglage ainsi que des professionnels du service.

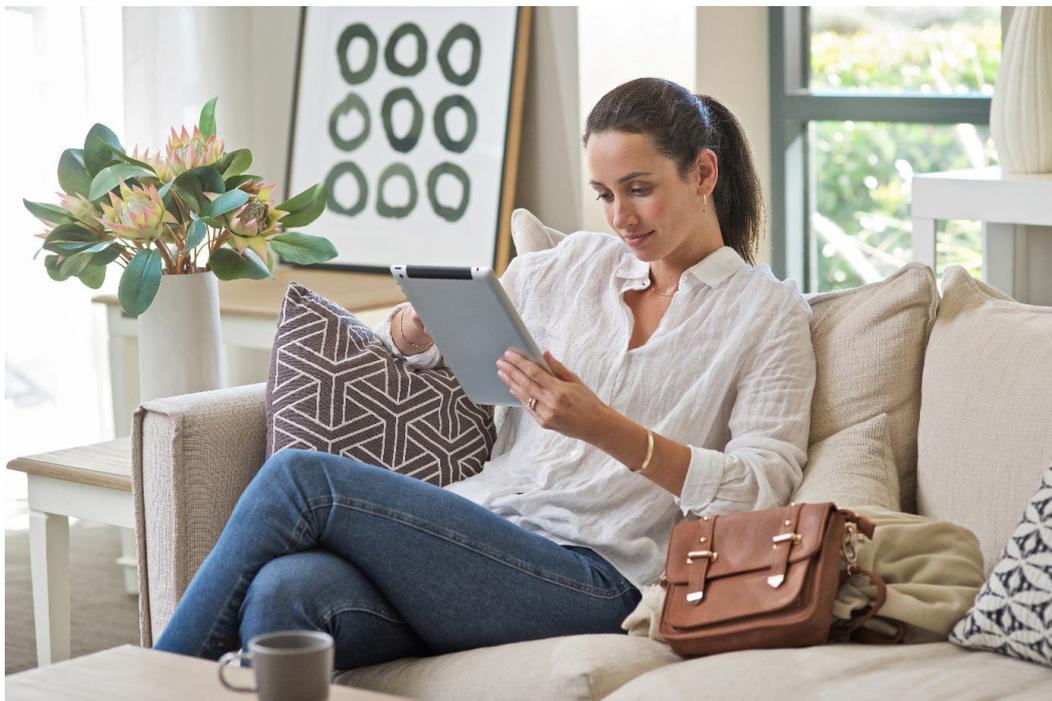


Chaque premier lundi du mois, de 10h à 13h, nous tenons une permanence au **Centre d'Implantation Cochléaire de l'hôpital Bicêtre** dirigé par le Pr Nevoux (63 Rue Gabriel Péri 94275 Le Kremlin-Bicêtre, Bât^t Lajaunias, Porte 86, 2^{ème} étage). Celle-ci a lieu dans la salle de réunion du service, nous sommes ainsi très proches des patients en consultation et des professionnels.

Dans les deux cas, nos permanences sont arrêtées en juillet-août. Enfin, pour les personnes ne pouvant pas venir à nos permanences, il est possible d'organiser des rdv personnalisés.



La plateforme d'aide en ligne Cochlear : le premier réflexe à adopter en cas de panne



Un dysfonctionnement, un problème de charge, un processeur endommagé après une chute accidentelle... ces aléas du quotidien peuvent être désormais résolus par vous-même ou signalés grâce au site [Support patients](https://www.cochlearevents.fr/supportpatient/) (<https://www.cochlearevents.fr/supportpatient/>) que nous avons créé en 2021.

La section « Dépannage » de ce site vous propose un guide spécifique à chaque modèle de processeur. Vous y retrouverez des astuces, tutoriels et autres informations qui vous aideront à régler le problème rencontré.

Vous n'avez pas trouvé la solution ?

Rendez-vous sur notre [formulaire de dépannage en ligne](#) pour signaler votre problème.

Vous pourrez y joindre vos derniers réglages, des photos et fournir toutes les informations utiles pour résoudre la panne en un seul clic.

Notre service patients traitera votre demande dans les 24 heures et veillera à ce que votre expérience d'utilisation soit aussi fluide que possible.

Consultez votre professionnel de santé pour connaître les traitements possibles en matière de perte auditive. Les résultats peuvent varier et votre professionnel de santé pourra vous indiquer les facteurs susceptibles d'affecter ces résultats. Veuillez toujours consulter les instructions d'utilisation. Tous nos produits ne sont pas disponibles dans tous les pays. Veuillez contacter votre représentant Cochlear local pour plus d'informations sur les produits. Cochlear, Hear now. And always, Nucleus et le logo en forme d'ellipse sont des marques de commerce ou des marques déposées du groupe Cochlear. D2181299_V1_2024_02

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ANIC LE 15 MARS 2025 dans la salle Nation de l'hôpital Rothschild



Comme chaque année, le plaisir des retrouvailles se lisait sur les visages des participants à cette réunion annuelle. Et puis les nouveaux, un peu gauches, hésitants, tentaient de comprendre comment s'inscrire, s'il fallait prendre place tout de suite avant qu'un bénévole ne leur adresse la parole pour leur souhaiter la bienvenue et les assurer de l'amitié qui prévalait ici.

Il y avait 45 participants lorsque Jean-Pierre Gauyacq, président sortant, prend la parole pour demander à chacun d'activer la boucle magnétique sur son processeur. Après avoir ouvert la réunion par des propos d'accueil chaleureux, il présente les excuses de Mme Théry, qui devait présenter le rôle des psychologues pour les candidats à l'implantation cochléaire. Il donne lecture de sa lettre. (Vous trouverez dans les pages médicales de ce bulletin l'article qu'elle nous a fait parvenir).

Puis Jean Pierre Gauyacq expose le contenu du rapport moral de l'année 2024. Il revient sur la fermeture du CRIC de l'hôpital Rothschild, des conditions inadmissibles imposées aux patients et aux personnels. L'ANIC a tout fait pour diffuser les informations en sa possession, rassurer les adhérents et rappeler cette règle : un patient a le droit de choisir son médecin. L'équipe du docteur Mamelle s'est retrouvée presque en totalité à l'hôpital de la Fondation Rothschild alors que la direction de l'hôpital recommandait de basculer vers La Pitié. L'ANIC a visité tous les centres, avec également celui de Bicêtre et donné les moyens de choisir à chacun.

Cela a impacté le fonctionnement de l'association. Le premier point a été les permanences car les patients ne viennent plus rue Santerre. Très vite, le Dr Mamelle nous a fait savoir qu'elle verrait d'un très bon œil que l'association reprenne les permanences dans son service. C'est très important que le rôle de l'ANIC soit ainsi reconnu. Donc, début décembre, nous avons recommencé les permanences à l'hôpital de la fondation Rothschild.



VIE DE L'ASSOCIATION

Dans nos visites aux différents centres implantateurs de la région parisienne, très vite, le Pr Nevoux de l'hôpital Bicêtre a été très positif sur le rôle que pouvait avoir l'ANIC. Depuis mars nous tenons une permanence dans son service le premier lundi de chaque mois. Nous avons été très bien reçus. (voir le compte rendu de notre visite sur notre site).

Puis, Jean-Pierre Gauyacq détaille l'ensemble des activités de l'ANIC en soulignant qu'outre les sorties culturelles, la conférence sur climat et énergie, le Café Littéraire, les rencontres musicales, la redéfinition de la rencontre mensuelle devenue Blabla-Implant retrouve de nouveau le succès et que le Bulletin connaît un excellent écho. Puis, il conclut en soulignant que nous n'avons pu porter au bout notre ambition à l'égard des jeunes implantés, nous avons plein d'idées, pour lesquelles nous avons besoin de tous. Il en appelle à chacun pour donner un peu de temps et d'énergie afin de pouvoir maintenir et faire croître nos activités.

Il remercie de sa présence Suzette Biondi, présidente de l'API, une association sœur implantée à la Pitié Salpêtrière avec laquelle nous organisons des activités en commun comme les sorties.

La parole est au trésorier, Daniel Lesauvage qui montre la bonne santé financière de l'association, mais souligne que nous sommes dépendants des dons, notamment ceux des fabricants.

Il présente le budget 2025 dans lequel une ligne est consacrée aux 30 ans de l'ANIC. Il propose de maintenir le montant des cotisations, ce qui est rare dans le milieu associatif.

Puis c'est le moment attendu de l'intermède musical joué par Carol Munding (clarinettiste, membre de notre association) et par Anne Renault, pianiste venue la soutenir. (Voir encadré).



Le programme de l'intermède musical de nos amies Carol Munding et Anne Renault
Après un programme classique, puis du jazz, cette année, nos amies, Anne Renault et Carol Munding ont décidé d'encore changer. Elles ont présenté des musiques de films. Pas forcément des films connus.



Elles ont débuté avec un morceau de Georges Gershwin, compositeur américain de "Rhapsody in Blue". Elles commencent par un fragment du film de 1937 "Shall We Dance?" L'extrait est un moment de drague sur un paquebot plein de chiens. Ginger Rogers en promène un, et il y a Fred Astaire qui arrive sans chien. Il en emprunte un...

Nos deux amies poursuivent devant une salle enjouée par le « Prélude numéro 2 » des trois études pour piano toujours de Georges Gershwin.

Puis elles changent avec John Williams compositeur de musiques de films. Il a beaucoup collaboré avec Steven Spielberg, notamment dans ce film qui s'appelle "The Terminal". C'est un film de 2004 avec Tom Hanks et Catherine Zeta-Jones. Une histoire vraie d'un homme coincé à l'aéroport de New York. Un coup d'état a lieu pendant son voyage, son pays n'existe plus à son arrivée et Viktor a un passeport inopérant. Il doit survivre, se débrouiller. L'histoire se termine bien ! Le nom du morceau est "Viktor's Tale", tiré du film "The Terminal".

Puis à la demande générale portée par Jean-Pierre Gauyacq, nos deux amies jouent le "Prélude numéro 3" de Georges Gershwin. Les trois morceaux joués avec brio emportent la salle qui applaudit à tout rompre ce beau et rare moment pour les sourds implantés.

Puis, les participants assistent à la présentation du rôle de l'IFIC installé dans le jardin de l'hôpital Rothschild. Martine Smadja, directrice, n'avait pas pu être présente et nous avait fait parvenir une vidéo enregistrée de son exposé. Elle commente les encarts explicatifs. Elle présente son rôle de conseil et d'entretien, de fourniture de petites pièces (payables uniquement par chèque). Elle informe que l'IFIC peut tenter de diagnostiquer des pannes, délivre des cartes de porteur d'implants et peut fournir des ordonnances pour le petit matériel. Elle rappelle les principaux conseils d'entretien. Elle termine en se mettant à disposition du public :

Pour venir les voir, il est préférable de prendre rendez-vous :
par mail à ificrendezvous@gmail.com ou par téléphone au 01 53 24 24 40.

Dans la salle quelques interventions ont lieu soulignant l'utilité de l'IFIC surtout lors de la disparition du CRIC où tous étaient désemparés.

Ensuite la parole est donnée à Mme Claire Duval de France Acouphènes qui présente son association créée en 1992. Elle a été labélisée d'utilité publique. Elle représente des usagers du système de santé, dans certains hôpitaux. Elle est membre d'Alliance Maladies Rares.

Mme Duval souligne la double peine que représentent les handicaps invisibles comme les acouphènes ou la surdité. France-acouphène développe des actions notamment dans les écoles pour faire de la prévention auditive. « Et nous essayons aussi d'être un lanceur d'alerte, de porter nos problématiques vers les pouvoirs publics ». Elle met en garde contre les « bêtises qui circulent, de thérapies miracles qui apparaissent sur Internet ».



Par la voix de son comité scientifique France Acouphènes donne une information fiable avec des réunions, des conférences-débats. Elle insiste « il y a beaucoup d'idées fausses qui circulent sur les acouphènes. Indépendamment de ce qui biologiquement ou médicalement parlant donne des acouphènes, il y a beaucoup de gens qui ne comprennent pas que l'acouphène est parfois un symptôme sans être une maladie. Il y a des fantasmes et des idées. Le rôle de France-acouphènes, c'est de donner de l'information pour

accompagner les souffrants vers des processus d'adaptation, d'acceptation. Il faut leur faire comprendre que c'est un chemin. Dans cette assemblée, vous savez ce que c'est. L'information est très importante également contre l'isolement. C'est une spirale qui tire les personnes vers le bas. »

Elle regrette que des ORL considèrent parfois qu'il n'y a rien à faire contre les acouphènes. « On peut avoir recours à la kinésio ou l'ostéopathie, Les acouphènes peuvent être liés à un trouble des vertèbres cervicales ou de la mâchoire. La situation peut s'améliorer avec des séances d'ostéopathie ».

Elle souligne que les personnes se trouvent parfois très aidées par le port d'aides auditives parce que l'acouphène va se retrouver noyé par l'enrichissement sonore.

L'association prend en charge également les personnes souffrant de la maladie de Ménière. Elle propose des groupes de paroles spécifiques. Il y a des référents avec lesquels les personnes peuvent échanger. Aujourd'hui, il y a surtout des traitements symptomatiques.

Puis, après ce riche exposé, la parole est à la salle qui pose beaucoup de questions mais aussi décrit des situations vécues par les participants. « Une spirale de désespoir. », « La bête est capricieuse », « J'ai un frigo dans l'oreille » autant de propos venus des adhérents qui donnent toute la problématique des acouphènes. Les réponses sont fournies, soulignant qu'il n'y a pas de remèdes miracles, mais que le plus important est de s'habituer et tenter de faire avec. Mais ce qui semble certain est que « lorsqu'on restaure l'audition, on fait baisser l'acouphène ».

Il est temps de remercier Mme Duval et les intervenants pour que la salle prenne connaissance des résultats des votes.

Ginette Chantrel et Françoise Goldenberg ont compté les voix : Jean Pierre Gauyacq est réélu avec 63 voix, Daniel Lesauvage avec 61 voix, pour les deux années à venir. Les applaudissements nourris soulignent la satisfaction des participants. Puis Ginette Chantrel donne les résultats des votes sur les rapports d'activité et financier. Ils sont adoptés à une très large majorité, ainsi que le projet de budget 2025.



Enfin, la séance est levée et tout le monde s'affaire à ranger la salle et installer le buffet convivial. Les conversations sont loin d'être terminées. Une belle assemblée générale !

Philippe Pivion



Présentation de France Acouphènes à l'Assemblée Générale de l'ANIC

Sa légitimité et son rayonnement national lui ont permis :

- En mars 2009, d'être agréée comme Association représentant les usagers du système de santé
- En septembre 2009, de devenir membre du collectif « Alliance Maladies Rares »
- En octobre 2009, de siéger au Conseil National des Personnes Handicapées (CNCPH)
- En avril 2019, d'obtenir un agrément du Ministère de l'Education Nationale l'habilitant à mener des actions de prévention auditive en milieu scolaire
- En avril 2020, de devenir membre du Collectif Handicaps
- En novembre 2020, d'être désignée comme membre du comité de pilotage du Centre National d'Information sur la Surdité)

- Et, de devenir plus récemment membre du comité de direction du centre de recherche Audio Campus de Montpellier et membre du comité scientifique de la Maison de l'Innovation et de la Médecine Spécialisée (MIMS)

Elle exerce trois missions principales :

- Informer, aider et soutenir les personnes souffrant d'acouphènes, hyperacousie, Maladie de Ménière et neurinome de l'acoustique, notamment en diffusant de l'information fiable sur les possibilités d'aide ;
- Prévenir pour éviter une catastrophe sanitaire parmi les jeunes ;
- Agir en direction des pouvoirs publics pour développer et améliorer la prise en charge des patients souffrant de ces pathologies et développer la recherche.

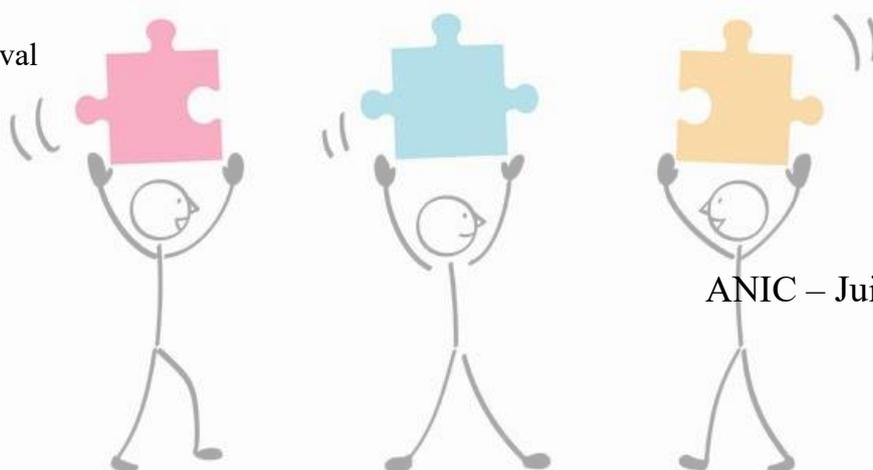
Elle exerce ses missions par différents moyens :

- Tenue de permanences téléphoniques (01 42 05 01 46) ;
- Tenue de permanences régionales et animation de groupes de paroles (en présentiel ou visioconférence) ;
- Présence lors de manifestations grand public (salons des seniors, forum des associations) ;
- Animations lors de la Journée Nationale de l'Audition ;
- Animation de webinaires et de conférences ;
- Actions de prévention auditive en milieu scolaire et en entreprises,
- Présence lors de manifestations professionnelles (AFREPA, UNSAF, SFORL, AFTCC etc...).

Et elle communique par différents canaux :

- Réseaux sociaux (LinkedIn, Facebook, etc...) avec 3000 abonnés ;
- Le site Internet www.france-acouphenes.fr avec 2 millions de visiteurs par an ;
- Une newsletter trimestrielle pour les adhérents ;
- Une revue trimestrielle ;
- La radio, la télévision, la presse ;
- Editions de documents d'information (flyers, livre, hors-série).

Claire Duval





Agathe Théry psychologue clinicienne au CEICA de l'hôpital de la Fondation Rothschild

Vivre une implantation cochléaire est une démarche forte, qui engage la personne dans tout son être. Les changements qu'elle va traverser sont de différentes natures : physiologique, sociale et psychique. L'accompagnement par des professionnels de santé se doit donc d'être global, pour permettre à ces trois aspects du sujet sourd ou malentendant de s'exprimer, et de s'articuler. Le psychologue clinicien joue un rôle aux trois phases du parcours d'implantation : lors de la phase de réflexion et de décision, au moment de la chirurgie, et enfin, tout au long du suivi de la personne implantée.

La part du psychologue au bilan pré-implant

Les personnes qui frappent à la porte du Centre Implant n'y vont pas par hasard. Elles arrivent avec des fragilités liées au vécu du handicap. Celles-ci peuvent être anciennes, par exemple, lorsque la surdité est présente dès la naissance ou l'enfance, ou bien récentes quand il s'agit d'une perte d'audition brutale. L'implantation cochléaire, au travers de la chirurgie et du nouveau monde sonore qu'elle ouvre, touche de près ces fragilités psychiques. Lors du bilan pré-implant, l'entretien avec le psychologue est avant tout une rencontre. En général, nous savons que nous

accueillons le patient à un moment charnière de son histoire : l'ouïe a baissé ou sa perte brutale engendre un vécu traumatique, un acouphène devient insupportable, un seuil d'épuisement est franchi, la communication devient plus difficile au travail ou à la maison, un proche déclare qu'il n'en peut plus... La demande d'un implant cochléaire est toujours couplée à un besoin ou à un désir personnel, si ce n'est à une souffrance. Avant tout, notre rôle est de décrypter, avec la personne, la demande qu'elle formule : est-ce bien la sienne ou vient-elle, par exemple, de ses proches ? Pourquoi maintenant ? Que cherche-t-elle à obtenir ou à vivre grâce à l'implant ? Ensuite, nous dépistons d'éventuels symptômes susceptibles de représenter une contre-indication à l'implant cochléaire : anxiété importante, état dépressif, maladie psychiatrique affectant la personnalité... Nous le verrons plus loin : l'implantation remanie les composantes identitaires du sujet sourd ou malentendant. Il est donc essentiel, pour pouvoir la vivre, que celui-ci dispose de suffisamment de ressources internes. Enfin, nous évaluons avec le patient si ses attentes et représentations de la vie avec l'implant correspondent à l'objet réel, mais aussi, si cet objet de nature technologique correspond bien à son projet personnel.

A l'issue de cette première rencontre, nous pouvons avoir une idée de la disposition du patient à vivre l'implantation : s'il est prêt ou non à vivre une réorganisation, des changements perceptifs, à s'engager dans un parcours de rééducation qu'il participera de construire, mais aussi, plus simplement, si le désir d'entendre est fort.

Parfois, nous rappelons au patient que la décision finale lui appartient : au-delà des indications médicales, il est important que le choix de l'implantation soit libre et personnel. A l'issue de l'entretien, nous ignorons si la personne sera implantée, ou non. Lorsque la demande nous semble à explorer davantage, nous pouvons proposer une deuxième rencontre, éventuellement avec la famille. L'essentiel, c'est qu'à ce croisement de nos chemins, la personne sente que notre espace de parole lui est ouvert, et que l'implant cochléaire, pour jouer un rôle ajusté, doit être pleinement intégré au fil narratif de sa vie – ce qui suppose, en amont, de pouvoir s'imaginer avec, se projeter ; lui préparer une place dans sa psyché avant que le chirurgien ne le pose, effectivement, sous la peau...



La phase post-opératoire : un deuxième entretien psychologique

Lorsque le patient en exprime le souhait, le psychologue peut se rendre disponible pour

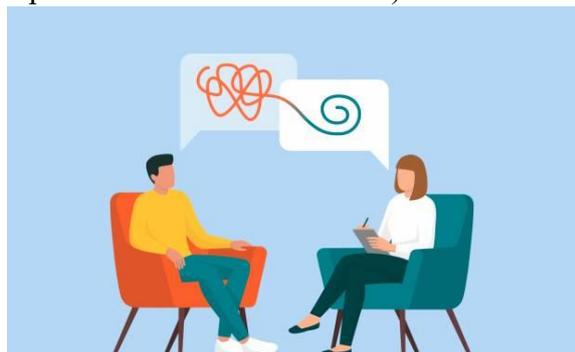
aller le rencontrer en service de réanimation, au réveil de l'opération, afin de lui apporter soutien et réassurance. Cette proposition concerne les personnes extrêmement inquiétées par la chirurgie en tant que telle, ce qui est plutôt rare. Le deuxième temps où nous jouons un rôle, c'est en phase dite post-opératoire, le plus souvent, quelques semaines après la chirurgie. Ce moment a son importance, car l'activation de l'implant nécessite du temps, variable selon les personnes. Quelquefois, le cerveau mettra plusieurs mois à entendre les sons retransmis par « l'oreille artificielle ». Cette période d'entre-deux est intense, et peut faire resurgir des fragilités psychiques ou affectives : baisse de moral, découragement, sentiment de solitude, reviviscences d'exclusion sociale ou de difficultés rencontrées à cause du handicap... L'entretien post-opératoire est l'occasion de faire un point, de verbaliser le vécu de la transition, de rencontrer le patient en présence de ses proches, selon son/leurs besoins. C'est à cet endroit du parcours qu'un suivi psychothérapeutique peut être décidé ensemble, soit pour accompagner ce temps de passage vers un nouveau monde sonore qu'est la phase de rééducation, soit pour inscrire, pendant quelques séances, le changement que l'implant fait advenir dans sa vie, soit pour poursuivre ou amorcer un chemin vers soi-même, plus en profondeur.

Selon le besoin, la proposition d'un suivi psychothérapeutique après l'implantation

En fonction du besoin et de la demande, le psychologue du Centre Implant peut proposer un suivi psychothérapeutique. Celui-ci a vocation à se concentrer sur les rapports qu'entretient le patient avec sa surdité.

LE PSYCHOLOGUE AUTOUR DE L'IMPLANT COCHLÉAIRE

Mais au fond, les séances accueillent toujours une dimension plus personnelle : parler du handicap est surtout une porte d'entrée pour interroger son histoire, ses relations, ses projets. Lorsque cela est pertinent, nous pouvons orienter la personne vers un psychologue en libéral. Cela dépend de la problématique du patient, mais aussi de sa géographie : il est parfois plus facile de s'engager dans un travail sur soi-même avec un professionnel installé près de chez soi. Nous pouvons aussi indiquer au patient et à ses proches qu'il existe des psychothérapies pour le couple ou la famille, ce qui peut correspondre à un besoin lorsque l'implant « redistribue les cartes » et les rôles à la maison (par exemple, quand un patient qui n'entendait presque rien et se trouvait dépendant des autres pour téléphoner, se met à entendre et à pouvoir le faire lui-même...).



L'accompagnement psychologique du sujet sourd et malentendant recouvre plusieurs aspects. En premier lieu, vivre avec un handicap sensoriel représente un enjeu social, qui peut créer une souffrance. Le sujet ne reçoit pas autant d'informations auditives que la plupart des gens, ce qui impacte la communication et incite, quelquefois, à se replier sur soi-même par crainte, par excès de fatigue à force d'adaptation. Le sentiment de ne pas être compris, et la sensation de ne pas comprendre ce qu'on nous dit, ou ce qui se parle et se passe autour de nous, sont bien souvent source d'angoisse. Le vécu de solitude, d'isolement par rapport au reste du

monde, peut conduire certains à traverser une dépression. Ensuite, le handicap touche à la dimension identitaire : il souligne, en quelque sorte, un défaut physiologique qui rappelle que l'être humain est imparfait, et par nature, en état de manque. Cette réalité touche l'identité à deux niveaux : celui de l'image de soi, et celui du sentiment de soi. Pour les patients qui subissent une surdité brutale, le suivi psychologique pourra emprunter deux chemins : celui du deuil de l'ouïe perdue, et en particulier, de ce que cette perte représente pour le sujet (perte d'un statut social, d'une image de son corps, d'activités liées, de plaisirs auditifs, etc.) et celui de l'accueil de l'implant cochléaire et de ce qu'il représente (la réalité du handicap rendu visible, le statut hybride de sourd-entendant, l'inconnu du nouveau monde sonore et de ce qu'il va susciter en soi, etc.). Après une implantation, il arrive également que les personnes ayant été précocement atteinte de surdité éprouvent le besoin de revenir sur leur enfance, de relire ensemble la route parcourue toute une vie avec le handicap.

Parmi toutes ces étapes, les plus marquantes pour le psychologue du centre implant sont, sans nul doute, celles de la première rencontre, et de l'au revoir lorsqu'il y a eu un suivi de plusieurs séances, mais aussi les retrouvailles lors du bilan annuel. C'est une joie d'accueillir et d'accompagner. Mais c'est une joie plus grande encore que d'être témoin d'une évolution, d'une autonomie retrouvée, d'un plaisir d'être avec d'autres renouvelé, d'une confiance en soi quelque-peu restaurée... et même, d'une nouvelle peine ou difficulté rencontrée, qui sont toujours l'occasion d'apprendre, de rebondir, de mieux se connaître, de trouver son chemin... Le psychologue clinicien n'est rien d'autre qu'une présence accueillante, soutenante et encourageante, postée à différents endroits du parcours de la personne implantée.



Notre reporter a été reçu par le docteur Mary Daval à l'hôpital de la Fondation Rothschild, au 4^{ème} étage de la rue Manin en ce début mars. Une jeune femme sympathique, une grande professionnelle non dénuée d'humour.

Pouvez-vous vous présenter pour nos lecteurs ?
- Avec plaisir, j'exerce le métier de chirurgienne depuis une quinzaine d'années. J'ai commencé à l'hôpital de Bicêtre, puis j'ai eu la révélation lors d'un stage avec le professeur Denis Ayache

de la Fondation Rothschild pour travailler au service ORL qu'il dirige.

Et comment en êtes-vous venue à la technique de l'implantation cochléaire ?

Très simplement. En ORL, nous sommes parfois confrontés à des pathologies difficiles sur le plan humain dont l'issue est parfois fatale. Vous savez, c'est très douloureux de constater son échec en terme médical. Cela m'a conduit à me passionner pour l'oreille. Je me suis d'abord focalisée sur les otites à répétitions, les troubles de l'équilibre et la maladie de Ménière. Et de fils en aiguille...



C'est le cas de le dire pour une chirurgienne !
- Oui, (rires) j'ai voulu accompagner jusqu'au bout mes patients qui perdaient parfois l'audition ou qui l'avaient déjà perdue. C'est ainsi que j'en suis venue à me spécialiser sur l'implantation. C'est aller au bout de la démarche. Je suis ravie de l'arrivée du docteur Mamelle et je travaille en harmonie avec elle et toute son équipe composée d'excellents professionnels. C'est super de partir de leurs expériences. Et je dois dire à l'intention des

lecteurs de La puce à l'oreille, que c'est la première fois que je collabore aussi étroitement avec une association de sourds implantés.

Je suppose que derrière ce professionnalisme, une femme existe...

-Bien sûr, je suis la maman d'un garçon et d'une fille, de 14 et 12 ans, formidables, je suis passionnée de sport de combat, j'adore le cinéma, j'aurais aimé en faire côté technique, et j'adorerais écrire un livre que j'ai en projet mais que mes activités ne me permettent pas de conduire actuellement.

Derrière la chirurgienne de talent se cache donc une femme d'une belle humanité, sensible avec qui les patients ont toutes les raisons de se sentir en confiance.

La rédaction

Notre reporter émérite a rencontré au CEICA le Docteur Maria Pia Tuset dans son bureau du 47bis avenue Mathurin Moreau.



Qui êtes-vous docteur Tuset ?

Je suis originaire de Perpignan et Bretagne, d'une famille de médecins. Jeune, alors que je vivais au Venezuela, un peu par contestation j'ai décidé de ne pas faire médecine ! Je suis partie à Lyon faire des études d'ingénieur puis je suis allée en Australie comme ingénieur recherche. Et là, j'ai changé et réintégré le giron familial et fait médecine. J'ai poursuivi aux USA en recherche surdité, implant cochléaire grâce à une bourse de la Fondation pour l'audition.

Attendez, j'ai le tournis ! Vous avez fait le tour du monde !

Si vous voulez, c'est une grande richesse. J'ai connu des tas de cultures et parle couramment 5 langues. J'ai appris la tolérance, le vivre ensemble... D'ailleurs je pars régulièrement en mission humanitaire au Togo ... (voir photo ci-contre).

Comment en êtes-vous venue à pratiquer ici ?

Je me suis spécialisé en ORL, et me suis formée en otologie auprès du Dr Ayache. C'est le docteur Mosnier qui m'a transmis la passion des implants cochléaires. Et maintenant je suis ravie d'être avec l'équipe de la fondation Rothschild où règne une superbe confraternité.

Et comme femme, qu'elles sont vos passions ?

La nature ! C'est difficile à Paris, mais je suis si contente d'emmener mes enfants à la campagne quand nous le pouvons.

Des enfants ?

Oui un garçon de 5 ans et une fille de 2. D'ailleurs je suis partie aux USA avec mon garçon pendant un an. Sinon, puisque vous semblez curieux, je suis fan de plongée sous-marine (un reste de l'Australie) et j'adore jouer au piano... J'ai un petit regret, mon piano préféré est toujours au Venezuela chez ma mère qui demeure actuellement là-bas.

Maria Pia Tuset est une chirurgienne accomplie, une femme monde, avec qui on aimerait poursuivre la conversation, mais une réunion du staff médical l'attend. Elle s'enfuit au grand regret de notre reporter. Celui-ci ne manquera pas d'informer le groupe musique de l'ANIC qui pourrait s'adjoindre un membre de l'académie de médecine !



Café littéraire du 22 janvier 2025

Françoise nous parle de **Mosab Abu Toha**, universitaire et poète palestinien, né dans un camp de réfugiés à Gaza. Elle souligne un recueil *Ce que vous trouverez caché dans mon oreille*, qui n'est pas sur la surdité mais d'une profonde humanité imprégnée de l'odeur du thé et des roses.

Jacques évoque la résistance syrienne avec **Razan Zaitouneh**, avocate engagée dans la défense des droits de l'homme, qui disparaît en 2013 et **Fadwa Suleimane**, poétesse exilée à Paris où elle meurt à 45 ans. Il reste *Dans l'obscurité éblouissante*. Forte émotion.

La chanson est poétique affirme **Solange** qui lit des fragments de chansons de **Jacques Brel**, *Quand on a que l'amour, On n'oublie rien, Les piétons de Paris* et fait fredonner l'auditoire avec Georges Brassens et Léo Ferré.

Les dimanches d'un bourgeois de Paris de **Guy de Maupassant** est présenté par **Frédérique** qui apprécie cet auteur. L'exposition Caillebotte à Orsay lui a donné

envie de relire les aventures de Mr Patissot dont elle nous régale avec le décodage : Patis-sot = pâtir de sa propre bêtise !

Laurence lit **Poèmes à Lou** de Guillaume Apollinaire. L'auteur tombe follement amoureux de Louise de Coligny-Chatillon, Il part au front et lui écrit journallement des vers : *Je pense à toi mon Lou ton cœur est ma caserne/ Mes sens sont tes chevaux ton souvenir est ma luzerne...*

Un poème de **Jean-Loup Dabadie** et un de **Sarah Charlier** sont lus par **Gisèle** *Le temps qui reste* écrit pour Reggiani et *Des-accords* de Sarah Chalier : *Si je m'écoutais, je m'entendrais*. Oser dire NON et accepter que l'on vous dise NON. Des textes actuels et sublimes.

Ajouter de la vie aux jours, le dernier livre d'**Anne-Dauphine Julliard** a bouleversé **Michèle**. Une femme, mère de quatre enfants, en a déjà perdu deux. Puis l'aîné, se suicide. Comment est-ce possible de vivre encore après cela ? Un livre qu'elle n'aurait jamais voulu avoir à écrire...

Café Littéraire du 26 Mars 2025

Jacques a lu **Christine de Pizan, une femme en politique (1365-1430)** de Françoise Autrand. Pizan est la première écrivaine ayant vécu de sa plume. Une femme remarquable, restée dans l'ombre durant des siècles, mais célébrée par Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième Sexe*.

Une brève libération de Félicité Herzog est présenté par Laurence. Un récit sur la collaboration et la Résistance. A la libération, une fille d'une famille antisémite veut épouser un résistant. Le père collaborationniste en appelle à l'Honneur de Français pour s'opposer au mariage...

Fille de Tunis d'Olivia Elkaïm en enthousiasmé Solange. L'auteur a peur de ressembler à sa grand-mère adorée, une femme partie à Marseille lors de l'indépendance de la Tunisie qui a une vie pour le moins mouvementée qui a heurté mère et tante... Une grand-mère tumultueuse !

Frédérique s'est plongée dans **Les archives de la police**. Quatre siècles de dossiers brûlants de l'assassinat d'Henri IV jusqu'à mai 68. Un livre passionnant où l'on apprend beaucoup sur de nombreuses affaires jusqu'à Bertillon inventeur de l'anthropométrie jugé « fou dangereux » !

Ann d'Angleterre de Julia Deck a suscité l'intérêt de Michèle. La confrontation avec un accident de vieillesse d'une mère de 84 ans. Chaos médical, angoisses pour un hébergement convenable. La vie qui s'en va, l'urgence de la mémoire et du souvenir se pose.

La maison du sommeil de Jonathan Coe Jean-Pierre a été émerveillé par la construction du livre et la virtuosité de l'écrivain ! Une douzaine de personnages originaux avec une alternance d'époque (1984 et 1996) où l'histoire et les ressorts de chacun sont recomposés. Brillant !

The Alaskan, écrit en 1923 par James Oliver Curwood, vient de ressortir sous le titre *La Femme de l'Alaska* François l'a beaucoup aimé. Ce roman d'aventure et d'amour, écrit comme un thriller, nous offre un inoubliable portrait de femme et une ode aux grands espaces du Nord.

Dieulefit d'Anne Bassi est présenté par Albert. Un récit qui évoque les secrets de famille liés aux enfants cachés pendant la guerre et rend hommage aux Justes parmi les Nations. Un jeune paysan, Christophe, devient un brillant et célèbre avocat du Barreau de Paris.

Julie Gayet, marraine de la Fondation pour l'Audition a rendu visite au Café littéraire

Lors du rappel de La Déclaration de la Femme et de la Citoyenne d'Olympe de Gouges dans une précédente réunion du café littéraire, le rôle tenu avec force et émotion par Julie Gayet dans un récent téléfilm fut mis en lumière.

Et telle fut notre surprise de la voir apparaître dans notre salle de réunion, toute souriante pour se présenter à nous en tant que marraine de la Fondation pour l'Audition.

Frédérique

Témoignage de Pierrick Duraffourg, Avril 2025



Je suis sourd profond de naissance. Mon oreille gauche est meilleure que mon oreille droite pour entendre. On m'a appareillé très tôt avec deux prothèses auditives que j'ai accepté de porter. Je me rappelle de la régularité des rendez-vous chez l'audioprothésiste pour les réglages, chez le médecin ORL pour contrôler mon audition, chez l'orthophoniste pour mieux articuler les mots.

Aller à l'école, puis au collège et au lycée ont représenté des embûches sur mon parcours. Comment récupérer les cours alors que je ne peux pas entendre tout le temps la parole des professeurs ? Quand aussitôt que j'écris ce que j'ai compris, la suite m'échappe ? Qu'il m'arrive, parfois, de décrocher parce que je n'arrive plus à suivre cette parole ? Qu'avec la progression de niveau en niveau, l'enseignement se transmet plus à l'oral et moins avec d'autres supports ?

Je me suis accroché grâce à l'aide apportée par les AVS preneuses de notes, par quelques professeurs attentifs, par les professionnels qui me suivaient et grâce au soutien de ma famille. En cela, j'ai eu beaucoup de chance. Je les remercie d'avoir été présents pour m'accompagner pendant ma scolarité. On m'a proposé aussi d'autres options comme la poursuite de mon éducation en institution spécialisée ainsi que l'implantation cochléaire. Je n'étais, alors, pas à l'aise avec ces possibilités pour les envisager. Et ce, malgré les situations d'incompréhensions que j'ai pu rencontrer au cours de ma scolarité.

Après avoir eu mon baccalauréat avec des aménagements, j'ai commencé une classe préparatoire aux grandes écoles littéraires (hypokhâgne, khâgne). C'est un rythme stressant, épuisant mais enrichissant sur le plan intellectuel. J'ai accumulé les problèmes de santé au cours de ces deux années jusqu'à ce que, un mois avant le concours, je n'entende plus rien ou peu dans mon oreille gauche. Des bruits continus, réguliers envahissaient mon ouïe. J'ai consulté aussitôt pour apaiser l'acouphène en espérant que cela se calme avant le concours. En quinze minutes, le diagnostic tombe comme un couperet : je pourrais perdre l'audition. Je sors avec un traitement aux corticoïdes et le désir de comprendre ce qui m'arrive. J'ai, à nouveau, consulté à l'hôpital Rothschild où l'on m'a mieux expliqué l'acouphène. Heureusement, comme je l'avais espéré, ces bruits se sont calmés la veille du concours et j'ai pu le passer, sans le réussir toutefois.

Après m'être remis de l'acouphène, j'ai révisé ma position sur l'implantation cochléaire. Une question se posait surtout pour moi : si cela se reproduit, comment pourrais-je entendre avec l'oreille gauche pareillement envahie ? Je décide de passer rapidement les examens pré-implantation à l'hôpital Rothschild et, ensuite, d'être opéré au cours de l'été 2019. Le choix de l'oreille à implanter s'est porté sur la droite, qui a toujours été moins performante. Ma seule inquiétude pour l'opération a concerné le risque d'atteinte du sens de l'équilibre. Je n'ai jamais douté de ma capacité à m'adapter à l'implant cochléaire.

TÉMOIGNAGE

Après avoir été activé, j'ai commencé une troisième année de licence en histoire en même temps que ma rééducation auditive. Je découvre le monde universitaire en même temps que j'apprivoise une nouvelle manière d'entendre, plus mécanique. L'université s'avère plus calme en termes de charge de travail comparé à la classe préparatoire aux grandes écoles. Avec l'aide de preneurs de notes volontaires, j'ai pu récupérer les cours que ce soit en salle ou en amphithéâtre.

Progressivement, en m'exposant aux bruits, je découvre de nouveaux sons, qui m'étaient inaccessibles avec les audioprothèses. Par exemple, le battement de la pluie sur les surfaces. Quand je n'en connaissais pas la provenance, ces sons-là m'inquiétaient. Je demandais alors à mon entourage de me dire ce que c'était afin que je puisse le reconnaître la prochaine fois. J'ai été également surpris par la finesse de ce qu'est capable de capter l'implant cochléaire. Avant l'implantation, je n'aurais certainement pas entendu les mots de mon entourage avec autant de clarté.

Aujourd'hui, j'ai vingt-six ans. J'ai terminé une licence en histoire puis un master en histoire malgré les difficultés supplémentaires posées par la crise sanitaire. Je ne regrette pas mon implantation qui m'a apporté un équilibre entre deux manières d'entendre. Je porte une prothèse classique à gauche et l'implant cochléaire à droite. Cela reste pas évident à porter, car chaque jour apporte son lot de sons et de fatigue mentale.

Nous avons lu et nous avons aimé

En finir avec les idées fausses sur le Handicap, sous la direction de Clara Mautalent, éditions de l'atelier, 13.50 euros

Voici un petit livre tonique et vivifiant qui met à mal des idées préconçues sur le handicap, et qui assène quelques vérités parfois dérangeantes.



Clara Mautalent, psychologue sociale et consultante handicap, a demandé à pas moins de 14 contributrices et contributeurs de décortiquer 44 thèmes sur le handicap. Répartis en 6 grands chapitres thématiques, on y retrouve des thèmes aussi différents que 'le handicap se reconnaît à la vue' (handicap visible) à 'les handicapés n'ont pas de sexualité'. Dans les sujets abordés, la loi de 2005 est décortiquée et démonstration est faite de ses limites et des financements indigents qui l'accompagnent.

Les auteurs tordent aussi le cou à de grandes initiatives « bonne conscience » comme le *Téléthon* où la charité populaire se substitue à l'engagement public des financements (« le handicap, on lui consacre 30 heures et ensuite on passe à autre chose »). Un livre qui demande aux pouvoirs publics de laisser les handicapés définir les politiques qui les concernent et qui veut en finir avec les phrases « les normes d'accessibilités sont remplies, il y a une rampe ». Un regret : l'écriture inclusive avec des « iel » ou « iels » ne rend pas facile la lecture.

Philippe Pivion

Visite de la Comédie Française



Nous étions 17 à nous retrouver Place Colette, devant la Comédie Française, ce matin du 13 décembre 2024. Avec Pascale, notre guide, chargée de l'accessibilité au sein du théâtre, accompagnée de sa collègue Pauline, organisatrice des visites, ainsi qu'une seconde Pauline, appartenant à l'équipe d'Accès Culture

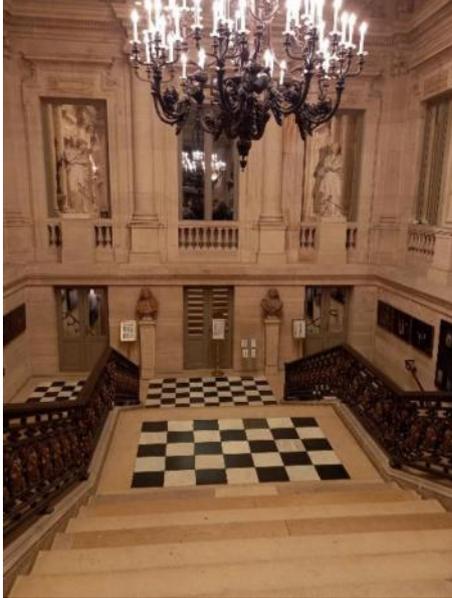
Une fois entrés dans la **salle du péristyle**, toutes les trois nous aident au réglage de nos implants. La visite peut alors commencer.

Ce lieu lumineux et solennel, avec ses colonnes doriques blanches et celles en fer de style Eiffel, situé juste sous la scène, y accueille le public (billetterie, vestiaires), avec au fond les statues assises de Mlle Mars et de Rachel, entourant le fauteuil de Molière, véritable relique. Vous le constaterez, Jean Baptiste Poquelin est présent partout dans ce lieu.



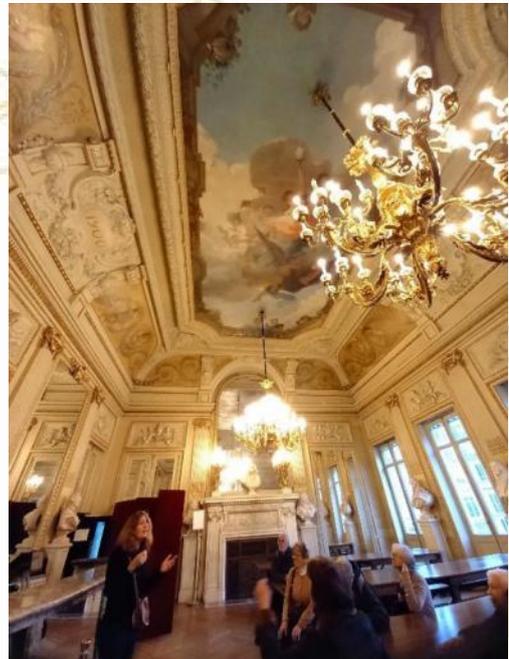
VIE DE L'ASSOCIATION

Pascale nous précise que Molière n'a pas connu la Comédie Française, qu'on appelle indûment « la Maison de Molière », mais qu'il jouait non loin de là, au Théâtre du Palais Royal. L'actuel théâtre de la Comédie Française, construit par Victor Louis, fut inauguré sous la Révolution, en 1790, puis agrandi par Chabrol en 1864.



Nous quittons le péristyle pour emprunter le majestueux **escalier d'honneur**, s'élançant en deux volées parallèles qui se rejoignent à mi-palier pour se prolonger en une seule menant à l'étage de la scène. Au plafond cariatides et sphinges avec les noms de Molière, Corneille, Racine et Voltaire semblent nous surveiller. Le tout, éclairé par un splendide lustre. Un ensemble imposant et lumineux, que tous les spectateurs traversent avant de gagner leur place.

Nous voici à présent dans le **foyer Pierre Dux**, où le public se presse pour prendre un verre pendant l'entracte. La salle impressionne par son ampleur. On y voit de nombreux bustes d'auteurs, parmi lesquels ceux de Corneille et Racine. Sur la grande cheminée trône celui de Molière, avec en dessous un bas-relief représentant le Couronnement de son buste



A l'opposé de la salle, lui faisant face, le célèbre Voltaire assis, sculpté par Houdon en 1781. Pascale nous rappelle que Voltaire a été un auteur de théâtre très célèbre, dont les nombreuses tragédies et comédies ont été jouées à la Comédie Française pendant plus d'un demi-siècle. Et qu'il a également révolutionné l'art du costume.

Au moment où nous pénétrons dans la **salle Richelieu**, le cœur de ce théâtre, seule la scène est éclairée. La régie lumière travaille les éclairages du Soulier de Satin de Paul Claudel, dont les représentations commenceront dans huit jours.



VIE DE L'ASSOCIATION

Pascale nous explique qu'à l'origine la salle pouvait accueillir jusqu'à 1800 spectateurs, grâce au parterre, où ils se tenaient debout. Espace occupé aujourd'hui par les fauteuils d'orchestre, ainsi appelés car il y avait auparavant un orchestre situé sur le devant de la scène pour y jouer des opéras. La salle actuelle, qui peut accueillir 862 spectateurs, est comble à chaque représentation.

Avec la pratique de l'alternance, le rythme du travail est intense. Chaque semaine sont représentés de trois à cinq spectacles. Une armée de techniciens s'affairent sur le plateau : machinistes, accessoiristes, cintriers, soutiers, tapissiers, régisseurs son et lumière, etc. Chaque jour, dimanche inclus, dès 8 heures, les ouvriers du matin démontent le décor de la veille et montent celui de l'après-midi les répétitions commençant à 13 heures. A 14 heures, les équipes de mise en place sont relayées par celles du soir, chargées de suivre les répétitions, et d'installer, à partir de 17 heures, le décor du spectacle dont elles assurent la représentation en soirée.

D'autres collaborateurs agissent dans l'ombre : couturières, tailleurs, modistes, coiffeurs, maquilleurs, habilleurs, etc. En amont, la construction des décors et la décoration de la scénographie sont réalisées au sein des ateliers de Sarcelles, à partir des maquettes établies selon les instructions du metteur en scène. Les décors sont stockés dans les 4 étages en sous-sol.

La Comédie Française disposant de trois salles (Richelieu, Vieux Colombier et Studio du Carrousel), il arrive que des comédiens interprètent jusqu'à trois rôles différents au cours d'une même journée, ce qui représente un véritable exploit pour la mémoire.

Quittant la salle Richelieu, nous gagnons sur le même étage le **foyer La Grange**, dont un buste rappelle le souvenir du premier successeur de Molière à la tête de la troupe. De nombreuses peintures, des dessins, des sculptures, des portraits enrichissent ce lieu des gloires artistiques de la Comédie Française comme la Champmeslé, Adrienne Lecouvreur ou Rachel. Nous redescendons l'escalier d'honneur et gagnons la grande salle du péristyle, nous retrouvant face au fauteuil de Molière. Tous nous remercions chaleureusement Pascale notre guide pour cette visite qu'elle a su rendre passionnante.



Jacques Décréau

Avant de nous séparer, Pascale nous précise comment réserver notre place dans l'un des trois théâtres. Il suffit de la contacter par mail à : accessibilite@comedie-francaise.org. La démarche est simple et tout se règle par un échange de mails. Dernière information importante : depuis mars 2024, des **lunettes connectées** sont disponibles gratuitement pour tous les spectacles de la salle Richelieu. On peut les chausser par-dessus ses lunettes. Elles affichent le texte de la pièce en sur-titrage, sans gêner la vision de la scène. Je vous les recommande. Pensez à les réserver auprès de Pascale lors de l'achat de votre billet. Vous les retirerez à côté du vestiaire une petite demi-heure avant le début du spectacle, le temps qu'on vous les règle et qu'on vous explique leur fonctionnement. Bon spectacle.



Visite des Archives Nationales

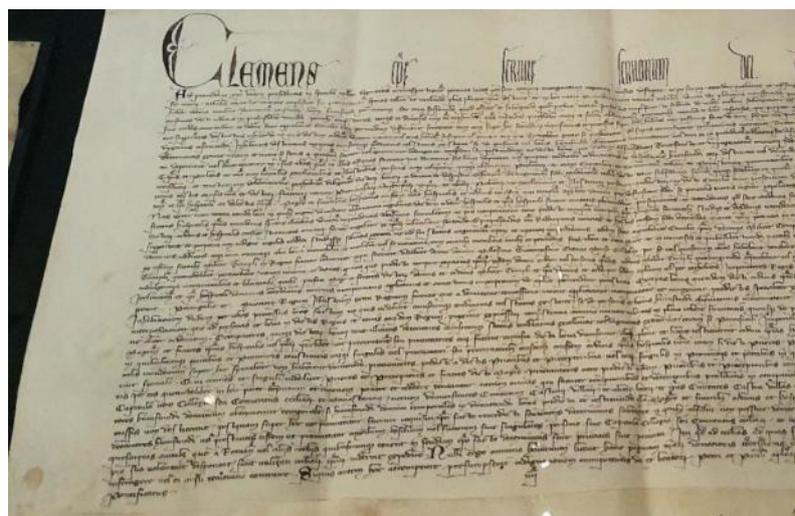


Les Archives nationales sont situées au sein de l'hôtel de Soubise, dans le Marais

Le 7 février, nous avons rendez-vous à 14 h à l'accueil. L'entrée de l'hôtel de Soubise est au 60 rue des Francs Bourgeois. La façade est impressionnante, la porte monumentale. Nous traversons une vaste cour d'honneur pour arriver au musée des Archives Nationales.

Solange et Céline, notre conférencière, nous accueillent. Nous sommes 16 participants. Après distribution d'écouteurs, la conférence commence autour d'une maquette de l'hôtel de Soubise - Rohan. Céline nous explique l'historique de l'achat et de l'aménagement de cet ensemble.

Tout peut-être document d'archive, nous explique Céline : des objets comme une pierre de la Bastille, des clefs, des documents écrits sur papyrus, parchemin ou papiers ou tablettes de cire, que ce soient des documents originaux ou des fac-similés...



Une bulle papale est exposée. C'est un original. Seul le Pape peut signer en plomb.

VIE DE L'ASSOCIATION

Les Archives Nationales conservent les documents de l'histoire de France, comme la **Déclaration des droits de l'homme** dont on voit plusieurs reproductions.

Au centre des dépôts Napoléon III, se trouve l'armoire de fer dans laquelle sont conservés les documents les plus importants.

Céline répond à nos questions. Elle nous explique la différence entre **la Bibliothèque Nationale de France** qui répertorie et conserve un exemplaire de tous les ouvrages publiés en France et **les Archives Nationales** qui répertorient et gardent les documents qui concernent le **gouvernement de la France**.

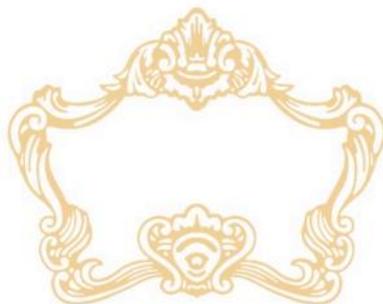


Les salles se succèdent où explose le style rococo ou rocaille : dorures, stucs, tableaux de maîtres, tentures et mobilier d'époque. On pourrait se croire au château de Versailles. Après la visite de l'exposition permanente et des autres salles du rez-de-chaussée, nous allons au premier étage en passant par la *Cour de Clisson* car l'escalier d'honneur est temporairement inaccessible.



La dernière salle visitée est la chambre à coucher de la princesse de forme ovale qui s'ouvrait sur les jardins dessinés par Le Nôtre.

Gisèle Sarfati



Blabla-Implant autour de Louise Michel



C'est l'IFIC qui accueille cette sympathique réunion dans le pavillon La Deauvillaise sis au sein de fleurs de printemps en plein épanouissement. Un régal !

Les participants accueillent chaleureusement les nouveaux venus. Puis, comme d'habitude en première partie pendant une heure, chacun a fait part de son vécu et de ses problèmes. Chacun peut y aller de son appréciation, de son expérience, de son commentaire et donner des astuces à tout le monde pour mieux profiter de la technologie de l'implant cochléaire. Cet échange est toujours riche et l'entraide est là, pour apporter de nouvelles expériences et aider les nouveaux implantés à mieux maîtriser leurs appareils.

La deuxième partie était animée ce 8 avril par Jean-François Cancer et Philippe Pivion sur la vie de Louise Michel. Leurs exposés étaient captivants. L'image de cette femme reste attachée à l'héroïne révolutionnaire au sommet des barricades, mais sa vie, loin de cette image d'Epinal, est un roman !



Adolescente fougueuse, elle écrit des vers, qu'elle expédie au grand poète Victor Hugo qui va s'attacher à elle. Elle devient institutrice, et pendant le siège de Paris par les Prussiens sera l'amie du maire du 18^{ème} arrondissement, Georges Clemenceau, qui lui donne nourriture et lait pour les enfants de la rue qu'elle scolarise. Emprisonnée à la fin de la Commune de Paris, elle passe en justice et demande la mort pour elle-même. La prison, la déportation, rien n'altérera sa générosité, son courage, son admiration de la nature, de la mer. Elle est déportée en Nouvelle Calédonie et épouse la cause Kanak. Victor Hugo et surtout Clemenceau n'auront de cesse d'obtenir la grâce pour les déportés.

Elle restera jusqu'à la fin de sa vie une révolutionnaire et la porte-parole de la pensée anarchiste. La discussion est riche, permet de préciser des aspects méconnus de cette femme qui va réaliser le premier traité d'anthropologie sur le peuple Kanak.

Des petits gâteaux et des boissons permettent d'agrémenter le plaisir de discuter ensemble.

Attention : Il faut s'inscrire pour participer aux Blabla-Implant car la jauge est de 10 personnes pour une bonne compréhension de tous.

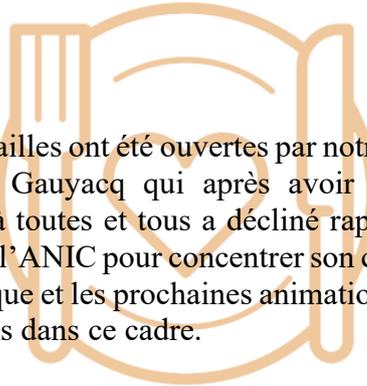
Ginette Chantrel, Jean-François Cancer

Quelle ambiance aux Noces de Jeannette !

Tout le monde s'était mis sur son trente et un ! La salle du rez-de-chaussée du restaurant « Les Noces de Jeannette » était pleine ce 24 mai des participants au repas annuel de l'ANIC, chacun à la joie de retrouver les figures connues, les amis et les nouveaux un peu intimidés mais qui étaient rapidement pris en mains pour lier connaissance.

C'est une fête que ce rendez-vous annuel ! Parfois on s'est déjà revu lors des différentes animations et rencontres de l'association des implantés cochléaires, parfois des amitiés permettent de se retrouver simplement entre soi. Mais ce moment un peu magique permet dans un cadre agréable (la salle avait un côté rococo et un charme désuet) de faire le point, d'évoquer des fragments de vie, de découvrir des personnes qui deviennent des relations.

Rompre l'isolement des sourds est une des missions initiales de l'ANIC, à n'en pas douter ce type de rencontre est la démonstration de sa réussite.



Les retrouvailles ont été ouvertes par notre président, Jean-Pierre Gauyacq qui après avoir souhaité la bienvenue à toutes et tous a décliné rapidement les activités de l'ANIC pour concentrer son court propos sur la musique et les prochaines animations que nous organiserons dans ce cadre.

Puis le moment de lever les verres à la santé de tous et de l'ANIC est venu avant que ne débute un repas où la délicatesse d'une terrine de poissons et de crustacés le disputait à une superbe cuisse de canard confite avec une purée onctueuse et une sauce qui sublimait le tout. Enfin un opéra au chocolat venait clore ce repas (la pâtisserie étant un clin d'œil à l'Opéra-Comique juste en face de nos fenêtres...).

Durant le repas, notre reporter assisté d'Odile, photographe en titre pour notre bonheur, a fait le tour des convives pour connaître leurs avis et se faufiler dans les échanges que chaque table avait.



A celle de Régina et de Solange, la conversation tournait autour de l'Allemagne, de la communauté linguiste avec le Breton et l'Anglais pour passer subitement aux puces de Montreuil. Ne cherchez pas le lien, c'est le bâton rompu !



VIE DE L'ASSOCIATION

Du côté de Françoise et de Monique, on parlait beaucoup de l'amitié entre elles depuis plus de vingt ans et des nombreux souvenirs qui émaillent une belle liaison. Et puis, un moment est consacré aux sous-titres des émissions et des erreurs comiques que l'on identifie soit en se scandalisant soit en éclatant de rire.

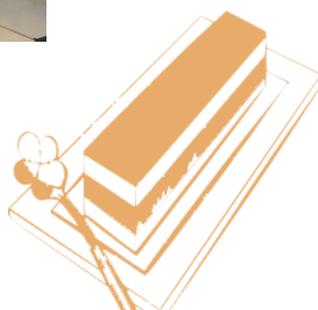


Toute proche la table de Carol et de Jean-Pierre où était invitée Suzette Biondi, présidente de l'association des implantés de la Pitié (API) entre présidents, on parlait association, mais bien vite la discussion est venue sur la musique, comment la faire partager aux implantés qui ont tant de mal à en profiter ? Les concerts et événements musicaux de l'ANIC peuvent contribuer à retrouver ce plaisir.

A la table de Michelle, une passionnée du Café Littéraire, si bien animé par Frédérique, la discussion était centrée sur cette activité, les livres, la littérature, tout en faisant remarquer au reporter que certaines absences étaient regrettées...



Ginette et Dany avec leurs convives évoquaient avec émotion le souvenir des anciens, du temps qui passe, des moments heureux et bien sûr des autres moins joyeux. Un débat proustien sur la vie qui passe



A la table de Josette et de Rose qui était venue pour la première fois avec son mari, il fallait faire connaissance, et l'évocation de la vie de tous a permis de trouver des points communs, des connaissances réciproques et cette évocation a permis de nouer une discussion que seule l'heure du départ interrompit.



Du côté de Bernadette, plus classiquement on débattait des implants, de leurs problèmes et de leurs atouts. Cela permettait de faire le point pour évoquer les occupations de tous, occupations rendues possible grâce à ces appareils, mais bien sûr avec leurs limites.

Dans un angle de la pièce, Laurence et Martine ne tarissaient pas d'éloges sur les qualités de l'association, qui grâce à un étonnant panel d'activités permettait de recréer du lien entre les sourds. Au passage, avec un clin d'œil, elles font part au reporter qu'elles ont levé le verre aux implants mais aussi trinqué à leurs amours ! De grands éclats de rire soulignaient le propos.



Du côté de notre photographe, Odile, la discussion battait son plein avec Jayaraman sur la position des doigts des mains façon danse hindoue pour agir sur le nerf auditif. Et quelques instants après, la conversation roulait sur les dernières expositions puis la Bretagne et l'Alsace... le grand écart géographique. Bien sûr le Sud-Ouest est passé en revue avec l'alibi du confit de canard !



Enfin soulignons dans le décor de cette salle la présence d'une affiche sur les Maris de Ginette que malicieusement Monique et Françoise dédièrent à Ginette Chantrel, la secrétaire de l'ANIC.

Alors, une belle rencontre, où l'amitié, l'humour, la culture et les échanges ont fusé tout au long de ce beau repas. Comme quoi, entre sourds implantés, on en a des choses à se raconter !

Philippe Pivion et Odile Virlouvét



Voici l'été, le temps des vacances et des loisirs

Quel plaisir d'aller sur une plage, de se baigner dans une eau fraîche et vivifiante quand la chaleur vous accable. Pour les personnes en activité et pour les retraités parfois avec leurs petits-enfants, c'est aussi l'heure des jeux de plages, des parties de ballon, des constructions de châteaux, des promenades en montagne, enfin bref, que du bonheur.

Oui, mais voilà, en tant que sourds implantés, la rédaction de la Puce à l'Oreille se veut insistante sur les précautions à prendre avec tout ce que l'implant cochléaire n'aime pas !

Eh, oui, il y a des risques, alors autant rappeler quelques conseils élémentaires :

L'implant et l'eau ne font pas bon ménage. Il existe des sachets ou des gaines qui permettent de maintenir au sec l'implant tout en gardant une audition. Mais, parfois avec un choc, une vague, ils peuvent quitter votre oreille et s'égarer. Nous vous conseillons de mettre un bandeau ou tout autre dispositif de fixation qui permettra de maintenir le tout. Et puis pour ceux qui n'ont pas de sachet étanche, il faut retirer l'implant et le mettre à l'ombre pendant votre baignade. Surtout ne le laissez pas au soleil, il n'aime pas la forte chaleur.

Sur les plages, nous vous conseillons également de maintenir votre implant avec un dispositif approprié, car un implant qui tombe dans le sable peut être perdu voire sérieusement endommagé. De même les parties de volley et tout ce qui nous fait sauter en l'air ou plonger au sol, comporte un risque de chute de votre appareil auditif. Fixez votre implant !

Attention, quand vous transpirez, le bandeau peut se charger de sueur et altérer le fonctionnement de l'implant. Donc un conseil, mettez l'implant dans le *déshumidificateur* le plus rapidement possible. C'est particulièrement vrai pour les randonneurs.

Et si vous voulez faire des plongeurs, des sauts aquatiques, des pirouettes, retirer les appareils avant. C'est un bon réflexe, comme de le retirer avant la douche.

Parfois, il vaut mieux retomber dans la surdité le temps d'une activité pour profiter d'un plaisir sain que de prendre le risque de perdre ou de détériorer son appareil.

Bonnes vacances !



Jeunesse, handicap et emploi



Nous le savons par l'expérience lors de nos échanges avec les jeunes membres de l'association, les porteurs de handicap ont bien des difficultés à s'insérer dans un milieu professionnel quelle que soit leur compétence !

Une étude de **France Stratégie** vient juste de souligner ce problème. Celle-ci s'est basée sur les données de l'enquête **Emploi de l'INSEE**. Le niveau de diplôme obtenu ne fait que renforcer un écart flagrant existant entre les jeunes affectés d'un handicap, la surdité, par exemple et ceux qui n'en sont pas porteurs (Haut-Commissariat à la Stratégie et au Plan : <https://www.strategie.gouv.fr/publications/jeunes-en-situation-de-handicap-une-mobilite-sociale-entree>)

La difficulté des jeunes en situation de handicap à devenir cadre ou à exercer une profession intermédiaire ne dépend pas de leur origine sociale : qu'ils soient issus d'un milieu modeste ou favorisé, les jeunes « valides » ont une probabilité d'atteindre ces catégories sociales 1,7 fois plus forte que les jeunes présentant un handicap. L'écart s'explique principalement par le niveau de diplôme : les jeunes favorisés sans handicap ont 1,6 fois plus de chances d'être diplômés du supérieur que les jeunes favorisés avec un handicap (1,9 fois pour les jeunes défavorisés).

Cela revient à dire que le handicap est plus pénalisant que le milieu social d'où sont issus les jeunes. L'étude souligne que « 56% des jeunes handicapés diplômés du supérieur occupaient un emploi de cadre, profession intellectuelle supérieure ou intermédiaire, contre 73% des autres jeunes de niveaux de diplôme comparables » !

Certes la loi de 2005 apportera un léger correctif aux générations nées après sa promulgation, mais il n'en demeure pas moins que la tendance reste identique comme montré par l'enquête de l'INSEE. Espérons que ce rapport débouchera sur une vraie politique d'Etat pour donner toutes leurs chances (et leurs droits) aux jeunes handicapés.

L'ANIC avait dans ses projets la création d'une commission « jeunes » en son sein avant les problèmes de suppression du service implantation de l'Hôpital Rothschild. Ce bouleversement nous a fait prendre du retard. Mais le sujet est toujours d'actualité ! Vous êtes jeune, sourd, malentendant et/ou implanté, entrez en contact avec nous pour développer des actions en votre faveur !

La rédaction

Voie dédiée au covoiturage et handicap à Paris

Depuis le mois de mai, une voie dédiée au covoiturage est mise en place sur le périphérique parisien. Il s'agit de la 4^{ème} voie. Les véhicules qui roulent avec le conducteur seul à bord sont redevable d'une amende de 135 euros. Des radars sont capables de déterminer le nombre de voyageurs à bord ! Pour rappel, la vitesse maximum autorisée est de 50 km/h.

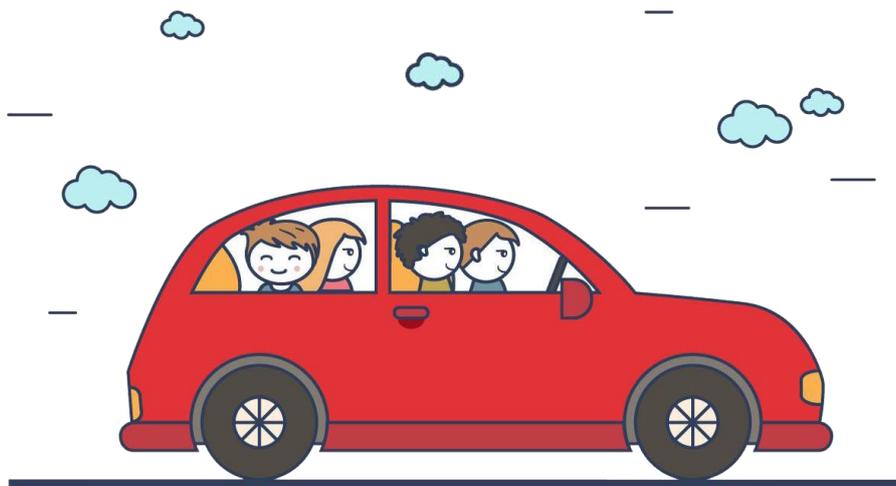
Des exceptions existent :

« La voie dédiée au covoiturage et aux transports collectifs est **activée du lundi au vendredi, de 7 h à 10 h 30 puis de 16 h à 20 h**. Durant ces périodes, seuls peuvent emprunter cette voie :

- les véhicules avec au moins 2 personnes à bord ;
- les transports publics collectifs (les bus, autocars et transports scolaires) ;
- les taxis ;
- les VTC qui transportent un ou plusieurs clients ;
- les véhicules des services de secours et des forces de sécurité, y compris les ambulances privées ;
- les 2 roues motorisés, pendant qu'ils pratiquent la circulation en inter-files ou lorsque 2 personnes sont présentes sur le véhicule ;
- les personnes détentrices de la **carte mobilité inclusion stationnement** ou de la carte européenne de stationnement pour personne handicapée (dans ces deux cas, il est nécessaire de s'inscrire **sur la plateforme Handi'Stat** afin d'être reconnu par le système de contrôle et ne pas risquer d'être verbalisé). »

(source le site service-public.fr)

Les possesseurs de la **carte mobilité inclusion stationnement** doivent donc s'inscrire sur la plate-forme Handi'Stat pour ne pas être verbalisés. Rappelons également que le stationnement gratuit est possible avec ces mêmes cartes mais en prenant un ticket de stationnement après avoir appuyé sur la touche 6 de l'appareil les délivrant (pour Paris). La carte mobilité inclusion stationnement est délivrée par les MDPH dès lors que votre invalidité le nécessite (la surdité n'est pas un motif suffisant pour l'obtenir).





Vous portez un processeur Neuro 2 ou Saphyr ? Du nouveau côté digital : la boutique en ligne et le site internet changent !

Il y a maintenant plus d'un an que Neurelec fait partie du groupe Cochlear, ce changement est aujourd'hui marqué par une évolution digitale de notre site internet et notre boutique en ligne.

Depuis le 14 mai, nos utilisateurs peuvent trouver toutes les informations de support concernant leurs produits sur le site de Cochlear à l'adresse suivante : www.cochlear.com/ciom.

De plus, la boutique en ligne laisse sa place à un nouveau système de bon de commande en ligne disponible via <https://cochlear.com/ciom/fr/support/order-accessories> ou via ce QR code à droite.

Ce système simple et pratique ne nécessite pas de création de compte. Nous vous invitons à l'utiliser dès que nécessaire pour passer vos commandes.

Nous vous rappelons également que vos interlocuteurs habituels ne changent pas et que le Service Clients reste à votre écoute du lundi au vendredi de 8h30 à 17h par téléphone au **04 93 95 38 29** ou par email à emea-info-ic@cochlear.com.





UN BILAN AUDITIF PARFAIT !



J'ai passé avec succès mon examen annuel d'audition avec implants.

Pensez si je suis fier, j'ai réussi avec brio les épreuves ! Moi qui suis un échec scolaire patenté, pour une fois je remporte avec succès les étapes de ce parcours. Que je vous dise :

D'abord je suis enfermé avec une jeune femme dans un caisson étanche. Rien que la porte doit être fournie par la Banque de France, elle est copiée sur celle qui abrite les milliers de lingots d'or. Alors forcément, une vague odeur de pieds et de transpiration hante le lieu. La jeune femme est enrhumée, elle a de la chance. Elle me tend un petit bouton sur lequel je dois appuyer lorsque j'entends un son. Je m'y colle. Et juste au moment où l'exercice débute, vlan, je suis pris d'une crampe à l'index. Impossible de lever le doigt. « C'est parfait me dit-elle, on va passer à l'autre oreille ». Je dis rien tout concentré que je suis à tenter de débloquer l'index qui me fait souffrir. « Décontractez-vous » me conseille-t-elle. Elle en a de bonnes. On recommence et pile mon doigt se crispe de nouveau. En quelques secondes on a fini l'exercice. Elle me regarde et me dit, « Vous entendez mieux que les entendants ». Je ne lui dis pas mon aventure, on recommencerait, elle serait déçue. On passe aux mots, la liste que depuis presque 15 ans je répète à chaque fois. Avec ma mémoire légendaire, je l'ai retenue depuis belle lurette. Alors « bouchon, souper, rondin, râteau, donjon » etc... défilent. Elle est toute contente.

Elle me libère, je file voir l'orthophoniste pour poursuivre le contrôle. Charmante, elle prend de mes nouvelles. Je lui fais part de mes angoisses avec mon chat qui tente de boulotter mes poissons rouges dès que j'ai le dos tourné. Elle compatit. Et vlan, on recommence avec la liste Fournier. Alors je récite. Elle s'interrompt : attendez, vous allez trop vite vous en êtes au mot suivant que je n'ai pas dit. Vous le pensiez déjà si fort, lui fis-je remarquer. J'ai tout bon. Mais elle a un doute. Viennent les phrases dans le bruit. Je suis un spécialiste, à force de prendre des apéros dans les bars, je comprends tout ce que dit le garçon dans le capharnaüm. Soudain, ma pensée s'égare. Dans le fouillis sonore une dame demande « Pensez-vous que la couleur de ce rideau convient avec celle des papiers de tenture ». Je dis : Il est de quelle couleur le papier ? L'orthophoniste lève la tête surprise. Non ce n'est pas la phrase. Je lui dis, mais chère amie, je n'en ai rien à faire de la question ! Ça ne me regarde pas. Elle semble désespérée et me dit que l'exercice est terminé. Elle me colle dans les pattes du régléur d'implant. Alors là, il pique mes appareils, les bricole, me les remet me demande si j'entends mieux. Pour m'en débarrasser, je dis oui. Il est content, c'est fini, je dois voir le toubib. Il y a du retard. J'ai le temps de lire la moitié des mémoires de Saint-Simon lorsqu'il m'appelle. Il contemple les comptes rendus de mes tests : « Oh, c'est parfait, vous avez des résultats bien meilleurs que les autres années, vous entendez parfaitement ! » Pardon, j'ai pas compris lui dis-je... Il me demande de me caser dans le fauteuil du dentiste, j'ouvre la bouche, il me demande de voir mes oreilles. Je dis qu'elles sont ouvertes ! Il examine. « C'est parfait, il n'y a pas de bouchon ». Je pense en moi-même, avec l'implant ça ne change rien.

- Bien, c'est vraiment miraculeux les implants. Vous êtes une réussite monsieur, votre audition est parfaite.

-Comment ?

Philippe Pivion



INFORMATIONS PRATIQUES

• ANIC - ASSOCIATION NATIONALE DES IMPLANTÉS COCHLÉAIRES

Adresse Postale : ANIC, 21 Rue Ronsard – 91470 Limours

E-mail : anic.association@orange.fr

Site internet : www.association-anic.fr

Les permanences ANIC dédiées aux candidats à l'implant, aux personnes implantées et à leur entourage ont lieu (sauf jours fériés et juillet/août) :

- le mardi de 10h00 à 13h00 au **Centre d'Expertise en Implant Cochléaire et Auditif (CEICA) de l'Hôpital de la Fondation Rothschild, Service du Dr Mamelle, 47bis Avenue Mathurin Moreau, Paris 19^{ème}.**

- le premier lundi de chaque mois de 10h à 13h au **Centre d'implants auditifs et d'audiologie de l'hôpital Bicêtre, service du Pr Nevoux (63 Rue Gabriel Péri 94275 Le Kremlin-Bicêtre, Bât^t Lajaunias, Porte 86, 2^{ème} étage).**

Les rencontres amicales 'blabla Implant' de discussion avec l'ANIC sont ouvertes à tous sur inscription et se tiennent à l'IFIC (Hôpital Rothschild, Pavillon la Deauvillaise, 5 rue Santerre, Paris 12^{ème}) le premier mardi de chaque mois de 14h00 à 17h00.

• IFIC - Institut Francilien d'Implantation Cochléaire (partenaire)

Hôpital Rothschild, Pavillon La Deauvillaise - 5, rue Santerre – PARIS 12^{ème}

E-mail : ificrendezvous@gmail.com ; Tél. : 01.53.24.24.40

Bureaux ouverts du mardi au jeudi de 9h30 à 12h30 et de 14h00 à 17h00, le vendredi de 9h30 à 17h00 sans interruption. Fermé les lundi, samedi et dimanche.

Site internet : www.implant-ific.org

• FÉDÉRATION SURDIFRANCE (anciennement BUCODES)

Fédération à laquelle l'ANIC est affiliée.

15, Passage Ramey – Boîte n°83 75018 Paris

Tél. : 09 72 45 69 85 ; E-mail : contact@surdifrance.org

Site internet : <https://surdifrance.org>

• BBLC ASSURANCES (partenaire)

BP 187, 83 Boulevard Camille Blanc - 34202 SÈTE CEDEX ; E-mail : info@bbbc.fr

*Important : le tarif préférentiel de cette assurance de groupe est exclusivement réservé aux adhérents ANIC à jour de leur cotisation annuelle. Pour tout dommage concernant votre ou vos processeurs, vous devez adresser votre déclaration écrite à l'agence **dans les 5 jours suivant l'accident**, par courrier postal, fax ou courrier électronique (si la signature est possible).*

Les fabricants de nos implants

